

Yiddish ? Yiddish !

Saison yiddish  
4 juin - 9 octobre 2000

Relations presse pour la Saison yiddish  
Evelyn Prawidlo  
tél. 01 45 08 02 95 - fax. 01 45 08 19 89  
e-mail : [prawidlo@club-internet.fr](mailto:prawidlo@club-internet.fr)



# Yiddish ? Yiddish !

## Sommaire

Calendrier des manifestations	3
Renseignements pratiques	4
Éditorial	5
Expositions	
Vers une vie meilleure ?, affiches juives de la Pologne de l'entre-deux guerres	6
Un regard juif sur le monde	7
Trois cents cartes postales d'Europe centrale et orientale Collection Gérard Silvain	
Hakl-Bakl, évocation d'un théâtre de marionnettes yiddish créé à Paris, en 1948, par Simche et Ruth Schwarz.	8
Le théâtre kasrilévien , installation d'après les illustrations de Sam Ringer pour Sholem-Aleikhem (film réalisé par Alex Szalat)	9
Klezmer klezmerim : a yiddisher tam, a yiddisher tempo	11
Une introduction à la musique instrumentale d'Europe de l'est	
Colloque : « La culture yiddish aujourd'hui »	12
Spectacle et lecture	
S'brent, trois monologues de Sholem-Aleikhem par Rafaël Goldwasser	16
Les Voyages de Benjamin III, de Mendele Mokher Sforim par Brigitte Jaques	17
Musique	
Musique klezmer : Le Grand Klezmer, Sylvain Rappaport et Batia Baum, Youval Micenmacher et Doumka Clarinet Ensemble, Di Gojim	19
Talifa et Ben Zimet : <i>Yiddish atmosphère</i>	21
Rosalie Becker et Jeff Cohen : <i>Autour de la mélodie yiddish</i>	22
Cinéma : Écran yiddish	23
Ateliers pour les enfants : Raisins secs et amandes	31
Repères bibliographiques	32

# Yiddish ? Yiddish !

## Calendrier

### Les expositions : 8 juin – 9 octobre 2000

Vers une vie meilleure ?, affiches juives de la Pologne de l'entre-deux guerres

Un regard juif sur le monde,

Trois cents cartes postales d'Europe centrale et orientale

Collection Gérard Silvain

Hakl-Bakl, évocation d'un théâtre de marionnettes yiddish créé

à Paris, en 1948, par Simche et Ruth Schwarz.

Le théâtre kasrilévien, installation d'après les illustrations

de Sam Ringer pour Sholem Aleikhem (film réalisé par Alex Szalat)

Klezmer klezmorim : A yiddisher tam, a yiddisher tempo

Une introduction à la musique instrumentale d'Europe de l'est

### Auditorium du Musée d'art et d'histoire du Judaïsme

Dimanche	4 juin	Colloque : «La culture yiddish aujourd'hui»	14h à 18h
Lundi	5 juin	Colloque : «La culture yiddish aujourd'hui»	10h à 17h30
Mardi	6 juin	Colloque : «La culture yiddish aujourd'hui»	9h30 à 18h30
Mardi	13 juin	Spectacle : <i>S'brent/Ça brûle</i>	20h30
Mercredi	14 juin	Spectacle : <i>S'brent/Ça brûle</i>	20h30
Jeudi	15 juin	Spectacle : <i>S'brent/Ça brûle</i>	20h30
Dimanche	18 juin	Lecture : <i>Les Voyages de Benjamin III</i>	17h00
Mercredi	21 juin	Musique klezmer	À partir de 18h
Dimanche	25 juin	Cinéma : Écran yiddish	15h, 20h30
Lundi	26 juin	Cinéma : Écran yiddish	19h30, 20h30
Mardi	27 juin	Cinéma : Écran yiddish	20h
Mercredi	28 juin	Cinéma : Écran yiddish	18h30, 20h
Jeudi	29 juin	Cinéma : Écran yiddish	18h, 20h
Dimanche	2 juillet	Cinéma : Écran yiddish	11h, 15h, 20h
Lundi	3 juillet	Cinéma : Écran yiddish	18h, 20h, 20h30
Mardi	4 juillet	Cinéma : Écran yiddish	19h, 20h
Dimanche	17 septembre	Talila et Ben Zimet	17h
Lundi	18 septembre	Talila et Ben Zimet	20h30
Dimanche	24 septembre	Rosalie Becker et Jeff Cohen	17h

## Renseignements pratiques

Musée d'art et d'histoire du Judaïsme

Hôtel de Saint-Aignan

71, rue du Temple, 75003 Paris

tél. 33 (0) 1 53 01 86 60 – fax. 33 (0) 1 42 72 97 47

e-mail : [info@mahj.org](mailto:info@mahj.org)

Accès : métro : Rambuteau, Hôtel-de-Ville, bus : 29, 38, 47, 75

Parking : Pompidou, Beaubourg, Hôtel de Ville

Horaires : du lundi au vendredi de 11h à 18h, dimanche de 10h à 18h

### Tarifs

Musée et exposition : plein tarif, 40 F, tarif réduit, 25 F,  
gratuit pour les moins de 18 ans

Colloque : plein tarif, 150 F, tarif réduit, 120 F

*S'brent* : plein tarif, 80 F, tarif réduit, 60 F

*Les Voyages de Benjamin III* : 50 F

Cinéma : plein tarif, 30 F, tarif réduit, 22 F, passeport 10 films, 220 F,  
forfait *Les révolutionnaires du Yiddishland*, 50 F

Talila et Ben Zimet : plein tarif, 100 F, tarif réduit, 80 F

Rosalie Becker : plein tarif, 100 F, tarif réduit, 80 F

Ateliers pour les enfants : 50 F

\* tarif réduit (étudiants et chômeurs)

Visites de groupes : sur réservation au 33 (0) 1 53 01 86 62

### La librairie

Située au rez-de-chaussée du musée, la librairie propose une sélection d'ouvrages sur la civilisation et l'art juifs, des livres pour enfants, des cartes postales, des bijoux des reproductions et des créations contemporaines.

### Réservations

tél. 01 53 01 86 48

e-mail : [reservations@mahj.org](mailto:reservations@mahj.org)

(du lundi au vendredi de 11h à 16 h)

### Service communication du Musée d'art et d'histoire du Judaïsme

Arielle Weintraub

tél. 01 53 01 86 66 – fax. 01 53 01 86 63

e-mail : [aweintraub@mahj.org](mailto:aweintraub@mahj.org)

### Service de presse pour la saison yiddish

Evelyn Prawidlo

tél. 01 45 08 02 95 – fax. 01 45 08 19 89

e-mail : [prawidlox@club-internet.fr](mailto:prawidlox@club-internet.fr)

## Yiddish ? Yiddish !

« Présenter » le yiddish dans un musée, aujourd'hui, pourrait sembler sonner le glas de cette langue et de cette culture qui ont été, pendant des siècles, celles de la grande majorité des juifs d'Europe.

Au contraire, le Musée d'Art et d'histoire du Judaïsme a voulu s'inscrire dans un moment où des créateurs éprouvent la force d'attraction de cette source vive et (re)découvrent la charge de modernité et de subversion qui habite le dernier siècle de production culturelle en yiddish.

Apparue il y a environ mille ans dans les cités de la vallée du Rhin, la langue yiddish est la création linguistique majeure et le principal vecteur de communication de la population juive d'Europe, qui, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, représentait plus de dix millions de personnes. En jetant un pont entre la vie quotidienne dans les contrées de la diaspora et la tradition religieuse maintenue avec ses éléments hébraïques, le yiddish a cimenté un espace culturel trans-territorial où s'est développée une vie sociale et religieuse autonome. Sa syntaxe comme son lexique conservent la marque des migrations forcées ou volontaires des pays de langues romanes et germaniques vers ceux de langues slaves. La synthèse que forme le yiddish entre différentes langues et l'indépendance qu'il développe par rapport aux langues sources, sa richesse culturelle et littéraire n'ont pas d'équivalents dans les autres langues juives dites « de fusion ». Probablement, parce que le yiddish a accompagné toutes les transformations du judaïsme européen, depuis l'existence de la petite communauté médiévale, en passant par l'émancipation et l'urbanisation, les mouvements révolutionnaires et nationaux, jusqu'à la culture moderne et à l'intégration dans des sociétés contemporaines. Il a également été le substrat d'une série de processus internes dans la conscience, l'idéologie, et les langues des juifs et de leurs descendants.

Considérée comme un jargon par ses détracteurs, bousculée par les grands mouvements de migrations, les phénomènes d'assimilation et l'adoption de l'hébreu comme langue nationale par le mouvement sioniste, le yiddish a été le creuset des courants majeurs du judaïsme moderne et contemporain jusqu'à la *Shoah* et la destruction de plus de la moitié de ses locuteurs. Avec cette disparition, c'est une sédimentation historique riche et profonde qui vole en éclats. Mais les éclats, eux, ne disparaissent pas ainsi. Ils ne recomposent pas une forme originelle mais sont autant de foyers qui couvent et alimentent une créativité juive spécifique. Si le yiddish a abordé tous les territoires de la modernité, il a véhiculé et transmis jusqu'aux détails les plus infimes d'une tradition. Cette cohabitation entre la tradition et la modernité ne trouve-t-elle pas son illustration avec la naissance du théâtre yiddish moderne, dans l'enceinte de la *yeshivah* de Jitomir, où Abraham Goldfaden donne sa première représentation, déguisé en femme.

Il s'agit donc aujourd'hui de donner à voir ces éclats, éclats de rire, de voix et de larmes. Un programme d'expositions, de lectures, de concerts, de films et l'organisation d'un colloque réunissent les facettes de ce que l'on peut définir comme un vaste territoire mental, et révèlent un univers qui continue de se transformer, de s'interpréter et d'engendrer de la nouveauté.

- Exposition  
jeudi 8 juin – lundi 9 octobre 2000

## Vers une vie meilleure ? Affiches juives de la Pologne de l'entre-deux-guerres

Dès sa création en 1925 à Vilna, le YIVO « Institut scientifique juif » avait entrepris de collecter et de conserver des documents écrits, des enregistrements sonores et des objets couvrant tous les aspects de la vie juive en Europe orientale. Ayant très tôt pris conscience de l'intérêt documentaire de l'affiche, comme témoin et parfois même comme acteur des événements, l'Institut a ainsi rassemblé plusieurs milliers d'affiches qui forment un ensemble unique au sein de ses collections. L'exposition « Vers une vie meilleure ? » montre comment elles ont accompagné les mutations sociales et politiques du judaïsme polonais.

C'est au moment de la Première Guerre mondiale, de la Révolution russe et du retour de la Pologne à l'indépendance que l'affiche se fait véritablement instrument de propagande. L'éclosion d'une multitude de partis juifs, défendant des programmes parfois diamétralement opposés, entraîne une participation accrue à la vie politique et donne lieu, à l'intérieur même de la communauté, à de vifs débats. Pendant la guerre et tout de suite après, une frénésie d'action sociale s'empare des juifs résidant dans les provinces formant le nouvel État polonais. Face à la situation catastrophique de la population juive après le passage des armées belligérantes et les violences des pogromistes, les organisations communautaires vont œuvrer au redressement du judaïsme polonais. Quelles que soient leurs orientations politiques et sociales, toutes misent sur l'efficacité du seul moyen de communication de masse dont elles disposent « l'affiche » pour diffuser leur message et s'attirer un large soutien populaire.

Au cours de l'entre-deux-guerres, les affiches deviennent un élément visuel indissociable de la rue juive. Elles sont présentes partout, sur les murs, sur les palissades et sur les édicules qui se dressent à tous les grands carrefours et où sont placardés les avis à la population. Elles ont alors, sans nul doute, plus de lecteurs que les journaux. Certaines ont un objectif purement publicitaire, d'autres ont pour mission d'informer. Lieu d'expression du discours politique, elles abordent une grande variété de sujets, sociaux et culturels. Elles appellent à des manifestations, annoncent des conférences, des représentations théâtrales, des compétitions sportives.

Les affiches juives de la Pologne de l'entre-deux-guerres témoignent d'un monde anéanti par le génocide. Elles font revivre pour nous les deux décennies où la vie politique et culturelle juive connut un essor sans précédent – avant de sombrer dans la tourmente.

Exposition organisée par Kryzia Fisher, conservateur au YIVO, avec le concours de l'Institut juif, Varsovie.

- Foyer de l'Auditorium du Musée d'art et d'histoire du Judaïsme, sous-sol

- Exposition  
jeudi 8 juin – lundi 9 octobre 2000

## Un regard juif sur le monde

Trois cents cartes postales d'Europe centrale et orientale  
Collection Gérard Silvain

Née légalement en 1869, la carte postale circulait déjà à un milliard d'exemplaires par an lorsque, vers 1897, certains éditeurs commencèrent à s'adresser spécifiquement à la clientèle juive. Leur produit principal, la carte de vœux du Nouvel An juif (*Rosh ha-Shanah*), reprenait une tradition ashkénaze ancienne tout en adaptant la carte du 1<sup>er</sup> janvier, largement répandue.

L'exposition introduit à la civilisation du monde ashkénaze en parcourant la série remarquable des cartes de vœux de Haïm Goldberg, puis le panthéon des arts des lettres et du théâtre juifs édifié par la carte postale. Cette civilisation apparaît ensuite dans sa confrontation avec l'Histoire : le malheur qui s'abat sur les communautés frappées par les pogroms dans un monde bouleversé par la Première Guerre mondiale ; le lien avec la Palestine revivifié par le sionisme ; la recherche d'autres terres promises, sur place, ou dans un ailleurs parfois improbable, la *Shoah*, enfin, dont témoignent deux cartes postales.

La mémoire de la carte postale juive est bien vivante à travers expositions, publications et rééditions, grâce aussi à l'activité des collectionneurs : dès 1899, le jeune écrivain juif alsacien Emile Strauss innova en créant le premier Club postal. Plus près de nous, Gérard Silvain a entrepris depuis 1964 un travail exceptionnel dont il a bien voulu nous faire bénéficier pour cette exposition.

- Salle d'exposition temporaire – Rez-de-chaussée

- Exposition  
jeudi 8 juin – lundi 9 octobre 2000

## Hakl Bakl (Pêle-mêle)

En 1936, Simche Schwarz, artiste originaire d'une petite ville de Roumanie, Podul Illoye, s'installe à Paris. Lorsque la guerre éclate, il entame une longue errance. En 1944, en Suisse, au camp d'internement de Neuhausen, il met sur pied une troupe de théâtre yiddish, *Navenad*, dont le nom s'inspire du verset de la Genèse : « Tu seras errant et fugitif sur la terre. » La troupe fait la tournée des camps de réfugiés et donne un répertoire de textes en yiddish, mis en musique.

C'est à Neuhausen que Simche Schwarz fait la connaissance de Ruth Hepner, qu'il épousera en 1945. Ensemble - Ruth entre dans la troupe - , ils vont se consacrer à une mission : recréer la vie juive d'Europe orientale au moment où elle est exterminée.

En 1945, les Schwarz se fixent à Paris. Sculpteur par vocation, homme de théâtre par instinct, Simche trouve dans l'art composite de la marionnette une façon de concilier ses aspirations ainsi qu'un mode d'expression direct. En 1948, il fonde un théâtre de marionnettes yiddish appelé Hakl Bakl (pêle-mêle). Simche conçoit et fabrique les marionnettes en papier mâché, met en scène, écrit et joue. Ruth l'assiste et compose la musique des spectacles. Hakl Bakl se produit de 1948 à 1952.

Le théâtre reçoit un accueil unanime. Chagall, frappé par la qualité artistique des spectacles, réalise les décors d'*Héritage*, d'après *Lumières allumées* de Bella Chagall. La presse est élogieuse. Prévert, Guillevic et Aragon comptent parmi les spectateurs de la salle de la rue Guy-Patin où se joue la troupe.

En 1952, après avoir abordé le répertoire français, mis en scène Prévert et adapté Anatole France, les Schwarz émigrent à Buenos Aires, où ils recréeront Hakl Bakl. Dans les années 1960, Simche Schwarz retourne à sa vocation première, la sculpture.

Dans le cadre de « Yiddish ? Yiddish ! », qui pose la question de la permanence de la culture yiddish aujourd'hui, la présentation de Hakl Bakl évoque une aventure de l'après-guerre, celle d'un couple qui avait décidé, coûte que coûte, que la culture yiddish ne s'éteindrait pas ; elle dessine les contours d'une créativité spécifique, à la fois tournée vers le monde contemporain et pétrie d'érudition biblique et de tradition hassidique.

L'exposition propose une évocation de l'activité de Hakl Bakl à travers des photographies, des documents originaux (notamment une esquisse de décor et deux livres coloriés par Marc Chagall), la reconstitution d'un castelet, où sont mises en scène les marionnettes des collections du Museum of Jewish Heritage et du Jewish Museum de New York. Laurent Berman (Le Théâtre à bretelles) a réalisé le castelet, et recréé certains éléments des décors.

Ruth Schwarz, créatrice du théâtre, sera à Paris, au courant du mois de juin.

- Mezzazine 2



- Exposition  
jeudi 8 juin – lundi 9 octobre 2000

## Le théâtre kasrilévien

« Une fois sorti du bistro, j'aperçois une affiche imprimée en gros caractères, annonçant en yiddish :

"Pour la première fois à Kasrilevke !  
Le théâtre yiddish !  
Le véritable Adler d'Amérique !  
Le plus grand comique du monde  
Vous rirez aux larmes !  
Une grand-mère Yakhné semblable ne s'est pas vue  
Depuis que le monde existe !  
Un Hotzmakh comme le nôtre n'est pas encore né !  
On donnera aussi un opéra entièrement inédit :  
! Koldounia !  
Bonnes gens ! Engagez ce que vous avez !  
Bonnes gens ! Allez au théâtre !  
Bonnes gens ! Vous vous régalez !  
Bonnes gens ! Courez !  
Des billets achetez !  
Fendez, fendez l'air !  
Plus vite que l'éclair ! " «

Sholem-Aleikhem, *Les Gens de Kasrilevke*, traduit du yiddish par Jacques Mandelbaum,  
Paris, Julliard, 1992

C'est pourtant à une séance de cinéma que l'on est convié. À celle qu'aurait sans doute pu organiser, à la fin des années trente, Sam Ringer, jeune étudiant de l'Académie des beaux-arts de Cracovie, et pour laquelle il avait réalisé sur calque un film intitulé *Le théâtre kasrilévien*, d'après Sholem-Aleikhem.

C'est un long ruban de lanterne magique, qui, au terme d'un long et improbable voyage, a terminé sa route au Musée d'art et d'histoire du Judaïsme, offert par la fille de l'artiste, Catherine.

Ce sont deux mètres soixante d'images d'un *shtetl* en folie se pressant au théâtre, des images cocasses, tendres et virtuoses épousant au plus près la nouvelle de Sholem-Aleikhem.

Comment donner à voir cette œuvre, ce précieux ruban ? Alex Szalat, réalisateur, entre autres, du *Blues du yiddish*, a fait un film du film de Sam Ringer et il a demandé au comédien Rafaël Goldwasser d'être le narrateur et tous les personnages de la nouvelle à la fois: la commère qui a un défaut de prononciation et dit *o* à la place de *a*, rebe Lozer Flic, Ivan la Rapière, Noé le portier de l'hôtel de Turquie, Hotzmakh.

Le film, d'une durée de quatorze minutes environ sera projeté en permanence pendant de la saison dans la Chambre du duc, collections permanentes. Textes yiddish et français.

### Sam Ringer (Tarnow, 1918 - Paris, 1986)

Sam Ringer passe sa jeunesse à Oświecim (Auschwitz) au cœur de la Galicie, non loin de Cracovie. En 1937, il entre à l'Académie des beaux-arts de Cracovie, où il obtient le premier prix de dessin. En 1940, il est employé à la construction du camp d'Auschwitz ; la même année, il est déporté au camp d'Annaberg. Il passe successivement par les camps de Sacrau, Mechtal, Markstädt, Funfteichen, Grossrosen, Buchenwald, Ber-an-Elster. Au printemps 1945, libéré de Theresienstadt, il est rapatrié à Cracovie, où reprend ses études. En 1947, il part pour Paris et entre à l'atelier de gravure de l'École des beaux-arts. Homme discret, infiniment talentueux, il mène une carrière de peintre, de sculpteur et de graveur et participe à des expositions collective (galerie Katia Granoff, Salon des Indépendants, Centre Georges-Pompidou, Centre Rachi...).

### Alex Szalat

Alex Szalat est né à Paris en 1949. Il a réalisé notamment : en 1988, *Le Blues du yiddish* ; en 1991, *Mozart et la musique de chambre* en 1996, *Ben Dov, images d'un rêveur*. Il vient de terminer *Capoeira, quand tu nous tiens !* et prépare *Le Journal de Clara*.

### Rafaël Goldwaser

Acteur, metteur en scène et enseignant, Rafaël Goldwaser anime la compagnie du LufTeater – Théâtre en l'air. Créée en 1992 à Strasbourg, cette compagnie a pour vocation essentielle la promotion du théâtre juif. Depuis 1996, Le LufTeater a traduit, publié et joué plusieurs textes de théâtre et de littérature yiddish et organise des cours réguliers de yiddish.

- chambre du Duc – Collection permanente – 1<sup>er</sup> étage

- Exposition  
jeudi 8 juin – lundi 9 octobre 2000

## Klezmer et klezmerim A yiddisher tam A yiddisher tempo

La médiathèque du Musée d'art et d'histoire du Judaïsme présente, dans le cadre de la Saison yiddish, une exposition sur la musique *klezmer*, constituée de textes historiques, littéraires, d'iconographie et d'archives sur la tradition *klezmer*. Les textes sont présentés sur des bannières et illustrés par des documents visuels.

Le terme *klezmer*, issu de l'hébreu qui désigne en yiddish le musicien, s'est étendu jusqu'à désigner le répertoire musical de la musique instrumentale d'Europe de l'Est. Jouée depuis le XV<sup>e</sup> siècle, la musique *klezmer* a puisé ses sources dans la liturgie juive et s'est enrichie, au fil du temps, au contact des cultures musicales environnantes, tzigane, polonaise, russe.

Le *klezmer*, dont la musique très rythmée incite à la danse, a toujours été très apprécié des *hassidim*. Le mouvement hassidique, pour lequel danse, chant et musique constituent des moyens d'atteindre l'extase, a fortement contribué au développement du *klezmer* et à sa diffusion.

L'exposition réunit des approches anthropologiques et historiques sur la tradition instrumentale *klezmer*. Sont ainsi abordés : les sources et les influences, les instruments, le statut social des musiciens, le mariage et autres festivités, les danses, les chansons yiddish, le rôle du *badkhn* (amuseur) et la renaissance de la musique *klezmer* à la fin du XX<sup>e</sup> siècle.

Des textes de la littérature yiddish moderne qui évoquent ce genre musical sont également présentés en langue yiddish, accompagnés de leur traduction française.

Le public aura la possibilité d'écouter des disques enregistrés par des formations actuelles de *klezmer*, tant européennes que nord-américaines, de visionner des films du cinéma yiddish des années 1930 dans lesquels la musique *klezmer* tient une place significative, et de consulter les ouvrages, les articles et les bibliographies relatifs au sujet mis à leur disposition.

- Médiathèque du Musée d'art et d'histoire du Judaïsme  
(parcours de collections)

- Colloque  
dimanche 4 juin – mardi 6 juin 2000

## La culture yiddish aujourd'hui

La culture yiddish tient une place paradoxale dans le monde contemporain. Souvent porteuse d'une charge affective considérable chez les descendants des populations yiddishophones, elle a été délaissée par des générations entières, qui n'ont que partiellement, voire pas du tout, transmis la langue.

Pourtant, l'empreinte qu'elle a laissée semble suffisamment forte pour qu'un renouveau spectaculaire se produise. Le phénomène, qui a commencé au cours des années 1970, ne cesse de s'amplifier. Les lieux d'enseignement se multiplient. De jeunes artistes viennent poursuivre une longue tradition dans les domaines de la chanson, de la musique, du théâtre. Des projets éducatifs innovants voient le jour, dans lesquels le développement d'Internet joue un rôle de premier plan.

Le Centre Vladimir-Medem, principal centre culturel yiddish en Europe occidentale, travaille à un projet de création d'une maison internationale de la culture yiddish à Paris, afin de répondre à l'intérêt croissant du public. La mairie de Strasbourg projette, pour novembre 2003, la création d'un centre européen des cultures yiddish.

La culture yiddish fait souvent l'objet d'idées préconçues de la part du public. L'objet de ce colloque, qui n'est pas ouvert aux seuls spécialistes mais également au grand public, est à la fois d'en dresser un état des lieux et de tenter d'en percevoir les évolutions futures. Les intervenants, pédagogues, artistes, universitaires ou dirigeants associatifs, sont tous profondément impliqués dans ce processus de renouveau.

Colloque organisé à Paris par le Musée d'art et d'histoire du Judaïsme et la Bibliothèque Medem du 4 au 6 juin 2000

Conception scientifique  
Yitskhok Niborski et Gilles Rozier

- Auditorium du Musée d'art et d'histoire du Judaïsme

## Programme du colloque

### Dimanche 4 juin

14 h

#### Ouverture du colloque

Laurence Sigal, directrice du Musée d'art et d'histoire du Judaïsme (Paris) et Gilles Rozier, directeur de la bibliothèque Medem (Paris).

14 h 30 - 16 h

Table ronde. La transmission du yiddish dans les milieux juifs, traditionnels et laïques, et dans les milieux non juifs.

Myriam Isaacs (université du Maryland, États-Unis), Yitskhok Niborski (Inalco, France), Armin Eidherr (écrivain et traducteur, Autriche)

Modérateur : Myriam Anissimov, écrivain

### Lundi 5 juin

10 h - 12 h

Présence du yiddish à l'université et dans la recherche

Jean Baumgarten (CNRS, France) : L'enseignement du yiddish dans les universités israéliennes

Simon Neuberg (université de Trèves, Allemagne) : Le développement et l'orientation des études yiddish en Allemagne

Dov-Ber Kerler (Oxford Centre for Hebrew and Jewish Studies, Angleterre) : Les universités d'été, îlots de yiddishland

Modérateur : Alexandre Derczanski, chargé de recherche honoraire au CNRS

14 h 30 - 16 h

Table ronde. La création littéraire.

Lev Berinski (Association des écrivains et journalistes yiddish, Israël), Dovid Katz (université de Vilnius, Lituanie), Moyshe Lemster (écrivain, Moldavie),

Rachel Ertel (université Paris VII-Denis Diderot, France) : Traduction, création ?

Modératrice : Milka Szulzstein, collaboratrice des *Cahiers yiddish*

16 h 30 - 17 h 30

#### Lecture

Lecture en yiddish et en traduction française de textes de littérature yiddish contemporaine par Batia Baum (traductrice et conteuse, France).

## Mardi 6 juin

9 h 30 - 11 h

Le yiddish à l'école et dans la vie des jeunes générations.

Dvoyre Kosman (enseignante, Israël) : Le yiddish dans les systèmes éducatifs en Israël

Binyomen Schaechter (coordinateur de la *Yiddishvokh*, États-Unis) : Les mouvements de jeunes yiddishistes aux États-Unis

Andrey Bredstein (Bibliothèque nationale de Moscou, Russie) : Le renouveau du yiddish en Europe orientale.

Modératrice : Louissette Kahane, présidente de l'Association pour l'étude et la diffusion de la culture yiddish

11 h 15 – 12 h 30

Transmission au grand public

Nadia Déhan-Rotschild (enseignante et traductrice, France) : Enseigner le yiddish dans un centre culturel juif : typologie de l'étudiant.

Detlev Hutschenreuter (musicien, responsable du Rocktheater de Dresde, Allemagne) : Quel public pour un théâtre en yiddish ?

Jacques Grober (auteur-compositeur-interprète, France) : Le yiddish par la chanson

Modérateur : Henri Minczeles, historien

14 h 30 – 15 h 30

La communication en yiddish

Boris Sandler (rédacteur en chef du *Forverts*, États-Unis) : Le *Forverts* et son lecteur

Iosif Vaisman (forum de discussion sur Internet Mendele, États-Unis) : Internet, un *shtetl* planétaire

Modérateur : Claude Hampel, rédacteur en chef des *Cahiers yiddish*

16 h - 17 h 30

Continuité des institutions yiddishistes

Dovid Fishman (Jewish Theological Seminary et Yivo, États-Unis) : Le Yivo Institute for Jewish Research et la recherche.

Gilles Rozier (bibliothèque Medem, France) : La bibliothèque Medem et sa mission culturelle

Norbert Engel (adjoint au maire de Strasbourg, chargé de la culture, France) : La création du Centre européen des cultures yiddish à Strasbourg, enjeux et perspectives.

Modérateur : Henry Bulawko, journaliste et écrivain

17 h 45 – 18 h 30

Clôture

Claude-Gérard Marcus, président du Musée d'art et d'histoire du Judaïsme et Yitskhok Niborski, vice-président de la bibliothèque Medem

## La bibliothèque Medem

Fondée en 1928 par une poignée d'immigrants juifs du Bund, la bibliothèque Medem est, avec plus de 20 000 ouvrages en yiddish et 8 000 en d'autres langues, la plus grande bibliothèque yiddish d'Europe. Elle est fréquentée par un public multiple : lecteurs dont la langue maternelle est le yiddish, enseignants, étudiants, chercheurs, historiens, journalistes, chanteurs, généalogistes. Elle possède également un fonds de 8000 livres en d'autres langues (hébreu, français, anglais, polonais, allemand).

Intégrée au Centre Vladimir-Medem, le principal centre culturel yiddish d'Europe occidentale, elle est également un lieu d'étude et de formation, et élabore de nombreux projets pédagogiques et culturels.

Ces dernières années, elle a notamment organisé plusieurs expositions : *Cent ans de presse yiddish en France* en 1997, une rétrospective de l'œuvre de l'écrivain yiddish Oser Warszawski en 1998 et une exposition consacrée à la culture yiddish à Vilnius en 1999.

La bibliothèque Medem consacre un effort particulier pour la transmission de la langue yiddish. Ainsi, elle organise, du 17 juillet au 4 août 2000, en collaboration avec l'Association pour l'étude et la diffusion de la culture yiddish (AEDCY), la 3<sup>e</sup> Université d'été de langues et de littérature yiddish.

Elle édite et diffuse, toujours en partenariat avec l'AEDCY, un bimensuel didactique en yiddish, *Der yidisher Tamtam*.

Elle édite également des ouvrages didactiques :

– *Hulyet kinderlekh*, méthode d'apprentissage du yiddish pour enfants, élaborée par Annick Prime-Margules ;

– *Le Dictionnaire des mots yiddish d'origine hébraïque et araméenne*, compilé par Yitskhok Niborski avec le concours de Simon Neuberg.

Elle prépare pour fin 2000 la publication du *Nouveau Dictionnaire yiddish-français*, rédigé par Yitskhok Niborski et Bernard Vaisbrot.

La Bibliothèque Medem reçoit le soutien régulier du Ministère de la Culture, de la Mairie de Paris, du Centre national du Livre, du Fonds social juif unifié et de la Fondation du Judaïsme français.

Bibliothèque Medem  
52, rue René-Boulanger  
75010 Paris  
tél. 01 42 02 17 08  
fax : 01 42 02 17 04  
e-mail : medem@club-internet.fr  
Site Internet : www.yiddishweb.com

- Spectacle  
mardi 13 juin - jeudi 15 juin à 20 h 30

## S'brent/Ça brûle de Sholem-Aleikhem

Trois monologues de Sholem-Aleikhem,  
*La Casserole* (1901), *Le Sinistré* (1903), *Le Petit Taleth* (1910)  
Traduit du yiddish par Annette Fern et l'Atelier yiddish de Strasbourg

Mise en scène de Philippe Dahan  
avec Rafaël Goldwaser

Production : LufTeater - Théâtre en l'air

Le spectacle met en scène successivement trois personnages truculents issus de l'imagerie populaire juive du *shtetl* (du village) : une mère qui n'en finit pas de déverser ses angoisses sur un rabbin muet, un petit escroc à l'assurance qui rêve de devenir un notable, un conteur philosophe qui nous parle d'un avare à qui l'on a réussi à soutirer, par un bon tour, une aide pour les défavorisés. Sur un mode comique et théâtral, tous sont en situation d'urgence, comme pour en révéler une autre, celle de la survie d'un peuple et de sa culture.

### Sholem-Aleikhem (1859-1916)

Sholem-Aleikhem, l'un des trois classiques - avec Mendele Mokher Sforim et Yitshok Leibush Perets - de la néo-littérature yiddish, en affirma le caractère original et contribua largement à lui susciter à la fois un public de lecteurs et une pléiade d'écrivains. De son vrai nom Shalom Rabinovitch, il n'osait pas signer ses premières productions dans une langue qui était considérée à l'époque, par bon nombre d'intellectuels, comme un méprisable jargon... Aussi prit-il pour pseudonyme Sholem-Aleikhem, « Paix sur vous ». Sous cette fraternelle appellation, il ne tarda pas à devenir l'écrivain le plus populaire, le plus aimé parmi les juifs yiddishisants.

### Rafaël Goldwaser

Acteur, metteur en scène et enseignant, Rafaël Goldwaser anime la compagnie du LufTeater – Théâtre en l'air. Créée en 1992 à Strasbourg, cette compagnie a pour vocation essentielle la promotion du théâtre juif. Depuis 1996, Le LufTeater a traduit, publié et joué plusieurs textes de théâtre et de littérature yiddish et organise des cours réguliers de yiddish.

### Auditorium du Musée d'art et d'histoire du Judaïsme

Mardi 13 juin à 20h30, en langue yiddish, Mercredi 14 juin à 20h30, en langue yiddish

Jeudi 15 juin à 20h30, en langue française

Plein tarif, 80 F, Tarif réduit, 60 F

Durée : 70 minutes



- Lecture  
dimanche 18 juin à 17 h

## Les Voyages de Benjamin III de Mendele Mokher Sforim

Texte français d'Arnold Mandel

Texte lu en français et en yiddish par Brigitte Jaques et Joseph Schein

Musique de Marc-Olivier Dupin

Lumières de Philippe Collet

Coréalisation : le Musée d'art et d'histoire du Judaïsme et la Compagnie Pandora

### Mendele Mokher Sforim (vers 1836 – 1917)

Mendele Mokher-Sforim est le premier grand écrivain yiddish. Originaire du gouvernement de Minsk, il naît aux environs de 1836 et meurt à Odessa en 1917. De son vrai nom Jacob Abramovitch, Mendele devient assez tôt un adepte de la Haskala, mouvement d'émancipation juive, et conçoit l'expression littéraire comme un moyen de lutte et d'éducation. Le choix de son pseudonyme indique assez la valeur qu'il attachait aux livres : Mokher-Sforim signifie, en hébreu, « bouquiniste ambulante », colporteur de livres qui va de bourgade juive en bourgade juive.

L'expérience de la vie errante lui fait découvrir la misère, l'ignorance et l'oppression qui écrasent alors la communauté juive. Il commence à écrire en hébreu, langue sacrée, puis en yiddish, idiome méprisé par ceux-là mêmes dont c'était la langue maternelle.

Dans *Les Voyages de Benjamin III*, Mendele décrit les aventures d'un don Quichotte et d'un Sancho Pança juifs qui sortent pour la première fois, et sans doute pour toujours, de leur misérable bourgade, afin d'entreprendre - croient-ils - un voyage vers la Terre promise.

Ne connaissant qu'un yiddish farci de versets bibliques erronés, ils sont incapables de converser avec les non-juifs et errent à travers villes et campagnes sans jamais faire coïncider leurs rêves et la réalité.

Quand le récit de Mendele s'achève, ces juifs errants n'en sont qu'au début de leurs pérégrinations : après avoir été enrôlés malgré eux dans l'armée russe, ils seront renvoyés sur la route, cheveux et barbes rasés, méconnaissables même comme juifs. Ils repartent cependant avec l'espoir irréductible d'atteindre un nouveau monde, à Jérusalem.

Mendele Mokher-Sforim a été le premier à donner au yiddish la dignité d'une langue littéraire au moment où les juifs espéraient enfin sortir des ghettos.

Aujourd'hui que le monde yiddish a pratiquement disparu dans la Shoah, et que l'État d'Israël est né de ses cendres, *Les Voyages de Benjamin III* prennent un relief saisissant.

Brigitte Jaques

Remerciements à Béatrice Picon Vallin et Arnold Mandel

Auditorium du Musée d'art et d'histoire du Judaïsme

Tarif unique : 50 F

Durée : 75 minutes

## Chapitre V

### Ce qui advient des personnages au cours de la première phase de leur voyage

*Benjamin et Sender marchaient vite, comme s'ils venaient de s'évader d'une chaîne ou comme si quelqu'un les poursuivait armé d'un fouet. Toutefois avec les pans flottants de leur caftans ondulant au vent, ils ressemblaient encore bien davantage à un voilier informe et tourmenté. La rapidité des chemineaux était telle que plus d'un cocher l'eût souhaitée pour ses chevaux. Mille-pattes et coléoptères s'écartèrent avec respect et effroi de ces bolides.*

*Cette course se poursuivit assez longtemps sans que les deux compagnons échangeassent de propos. Ils s'échauffèrent et furent bientôt couverts de sueur. Sender dut ralentir sa marche. Il haletait comme un jars. Mais Benjamin l'excitait : « Plus vite, Sender », cria-t-il, en prenant la tête du cortège. Sender demandait grâce : - Je n'ai plus la force de courir après toi, ta course est semblable à celle d'un cerf dans la montagne ou d'un bouc à la tête d'un troupeau.*

*Mais Benjamin ne voulut rien entendre :*

*- Vite, plus vite ; on est pressé d'atteindre le bout du monde !*

*- Pourquoi, Benjamin, cette hâte violente ? Que risquons-nous de manquer. Si nous arrivons à notre destination quelques jours plus tard que prévu, quelle importance ? Rien ne sera dérangé et si j'en crois ma science, la fin du monde est prévue seulement pour le terme du septième millénaire, ce qui nous fait encore plusieurs siècles.*

Mendele Mokher-Sforim, *Les Voyages de Benjamin III*, Austral, Paris, 1995, p. 67,68

#### Brigitte Jaques

On doit à Brigitte Jaques de nombreuses mises en scène dont *Le Baladin du Monde occidental* de J. M. Synge (1975), *Elvire Jouvet 40* (1986), *Angels in America* de Tony Kushner (1994) et *Dom Juan* de Molière, présenté à l'Odéon-Théâtre de l'Europe en avril-mai 2000. Brigitte Jaques anime la Compagnie Pandora et a dirigé le Théâtre de la Commune d'Aubervilliers de 1991 à 1997.

#### Joseph Schein

Joseph Schein est né en 1915 en Lituanie. Il a suivi les cours de Stanislavski et d'Eisenstein avant d'être l'élève des grands maîtres du théâtre russe. Directeur artistique du Théâtre russe puis du Théâtre lituanien, il est invité en 1958 à Berlin comme metteur en scène, avant de monter des spectacles dans le monde entier, d'Israël à Buenos Aires, de New York à Paris. En 1963, il rencontre Marc Chagall avec lequel il se lie d'une amitié très profonde. A partir de 1964, il découvre un nouvel aspect de son talent : il devient peintre. Après sa première exposition en 1965 à l'Institut Weizman en Israël, il expose dans de nombreuses galeries de par le monde. Il vit aujourd'hui à Paris, où il poursuit ses activités dans les domaines de la littérature, du théâtre et de la peinture.

- Musique Klezmer  
Fête de la Musique, mercredi 21 juin  
dans le cadre du parcours musical du Marais

Le Grand Klezmer (Paris)  
Batia Baum & Sylvain Rappaport (Paris)  
Youval Micenmacher & Doumka Clarinet Ensemble (Paris)  
Di Gojim (La Haye)

(Re)naissance d'un genre musical

Sous le nom de *klezmer*, la musique traditionnelle des juifs d'Europe de l'Est connaît depuis ces vingt dernières années un succès grandissant, qui se diffuse au-delà du cercle communautaire, des mariages et des fêtes juives. Ce mouvement, parti des États-Unis, s'étend aux pays européens où est née cette tradition musicale.

Dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, la musique klezmer évolue. Notamment, en Amérique, où la culture yiddish des immigrants s'ouvre très rapidement au monde contemporain, au jazz en particulier. Un des plus fameux clarinettes d'alors, Dave Tarras, jouait sans discrimination tous les genres de musique en vogue, et la musique traditionnelle juive qu'il a enregistrée est rythmée par le ragtime.

Après la Seconde Guerre mondiale, avec l'intégration aux États-Unis des descendants d'immigrants, la disparition dans les camps d'une grande partie de la population juive en Europe, la montée du jeune État d'Israël, qui donne le ton en matière artistique, cette musique est supplantée par des airs tenant largement de la variété.

Mais le mouvement contestataire des années soixante, qui prône le retour aux sources, conduit de jeunes musiciens juifs à s'intéresser à leurs propres racines. C'est le cas d'Henri Sapoznik, d'Andy Statman et de groupes comme les Klezmerim ou le Klezmer Conservatory Band. Alors que le lien avec la tradition est presque perdu, que les derniers musiciens qui connaissent encore le répertoire sont vieux et oubliés, ces artistes font un travail d'ethnologues, étudient disques et partitions.

Ces groupes font très vite de nombreux émules ; leur musique semble répondre à une attente. Elle retisse le lien avec le monde yiddish des parents ou des grands-parents. En même temps, elle est l'affirmation pour une jeune génération d'une appartenance à une tradition séculaire, mais aussi d'une alternative à la pratique religieuse. Ce patrimoine n'est cependant jamais figé. De nombreux musiciens, comme John Zorn ou David Krakauer, marient avec succès le *klezmer* aux recherches du jazz contemporain.

Conseiller artistique : Youval Micenmacher

Fête de la  
MUSIQUE  
21 JUIN

- dans la cour d'honneur de l'hôtel de Saint-Aignan  
concert gratuit à partir de 18 h 30

## Programme de la fête de la Musique

### 18h30 - Le Grand Klezmer (France)

Alain Karpati (clarinette et chant), Jean-Luc Tutakowski (saxophone soprano), Dominique Tissandier (violon), Renato Tocco (harmonéon et accordéon), Diego Duchowney (guitare) et Youen Cadiou (contrebasse)

Composé de six membres, l'ensemble du Grand Klezmer est considéré depuis 1994, année de sa création, comme une référence majeure en matière de musique klezmer en France.

Discographie : *Vents d'Est* et *Oy !* sont édités chez Zemer Atik.

### 20h15- Batia Baum, texte et Sylvain Rappaport, piano (France)

Battia Baum et Sylvain Rappaport présentent un programme de chants yiddish réécrits et harmonisés pour piano et voix parlée, parfois chantée. Les textes sont dits en yiddish et traduits en français par Batia Baum.

Le pianiste Sylvain Rappaport a terminé récemment une série de concerts avec le *Turkish Songs*. Ce duo l'associe au percussionniste Youval Micenmacher pour des transcriptions pour piano et percussions de musiques turques anciennes.

Batia Baum est une traductrice renommée du yiddish ; récemment lauréat du prix de traduction pour le livre *Foun alin Markplatz* de Yossik Boulov, elle est également actrice et conteuse.

### 21h15 - Youval Micenmacher et Doumka Clarinet Ensemble (France)

Youval Micenmacher (zarb, tof, bendir, batterie préparée), Hervé Bouchardy (clarinette, cor de basset), Alexis Ciesla (clarinette, clarinette basse), Franck René (clarinette, clarinette basse)

C'est la rencontre de trois clarinettes classiques, fortement influencés par les musiques traditionnelles, avec Youval Micenmacher, percussionniste passionné de musiques traditionnelles juives et arabes. Ensemble, ils enregistrent *Café Rembrandt*, reflet d'un mélange d'influences traditionnelles, de musique klezmer, de jazz et de compositions originales.

Youval Micenmacher a été le concepteur artistique de, *La Traversée des musiques juives*, pour le festival Paris quartiers d'été (juillet 1996), et de, *Musiques de l'Orient Proche*, à Fontenay-sous-bois (mai 1999).

### 22h30 - Di Gojim (Hollande)

Di Gojim est l'un des groupes klezmer les plus célèbres actuellement en Europe.

Ce groupe hollandais, qui a choisi le nom ironique de Di Gojim (que l'on pourrait traduire par "Les Goys", ou "non juifs") est composé de six musiciens, venant d'horizons musicaux différents -- le jazz, la musique folk music, la musique classique qui combinent les influences artistiques de la musique classique occidentale avec la musique ethnique d'Europe centrale et la tradition juive. Leur répertoire s'étend de la musique de bal et de mariage aux chansons et ballades d'Europe centrale jusqu'aux musiques traditionnelles juives américaines. Leur popularité grandissant, Di Gojim ont tourné notamment en Belgique, Israël, France, Allemagne et Hongrie. Ils ont composé la musique du film français *Neuf mois* et se sont produits dans de nombreux festivals yiddish, dont Amsterdam, Budapest ou Anvers, et récemment au Festival international klezmer de Safed en Israël.

- Cour de l'hôtel de Saint-Aignan  
concert gratuit – de 18 h 30 à 24 h

- **Musique**  
dimanche 17 septembre à 17h – lundi 18 septembre 2000 à 20h30

## Yiddish Atmosphère avec Talila et Ben Zimet

et les musiciens, Eddy Schaff (piano, accordéon), Pierre Mortarelli (contrebasse), Michel Derouin (trombone et trompette), Teddy Lasry (clarinette, percussions) et Maurice Delaistier (violon, guitare)

Talila et Ben Zimet ne prétendent pas résoudre chaque soir en vingt chansons la plus inextricable énigme de ces vingt derniers siècles : « Qu'est-ce qu'un juif ? », mais dès qu'on part dans le voyage de leur spectacle, la question perd son sens. On est brassé par la grande et les petites histoires des juifs, et l'on comprend la *yiddishkeit* (l'esprit juif).

Le récit court entre les textes et rebondit entre les chansons. Il est oniriquement réaliste. On ne s'étonnera pas d'entendre le classicisme lyrique et le swing yiddish, les chants simples du peuple et ceux des poètes. Les chansons yiddish sont de riches mélanges des genres.

Le yiddish a toujours survécu et progressé de la sorte, empruntant et assimilant sans vergogne musiques et paroles autour de lui. Voilà pourquoi Talila et Ben Zimet ne peuvent transmettre leur histoire qu'en un yiddish vibrant de modernité.

L'énigme ne sera pas résolue, mais qu'importe ! Des grands classiques à la comédie musicale, en passant par la chanson populaire, la *yiddishkeit* est devenue mélodiquement transmissible.

### Talila et Ben Zimet

Ces deux-là chantent en yiddish depuis toujours. Amoureux de cette langue dont on dit, paraît-il, qu'elle va mourir bientôt. Ils se sont retrouvés sur une même scène, celle du Centre Georges Pompidou, et ont lié depuis leurs chemins, se produisant à Paris, en province et partout dans le monde.

Chanteurs inclassables, avec leurs voix, leurs manières de raconter en français, ce qu'ils nous disent simplement, c'est que le yiddish est bien vivant et qu'il peut être entendu par tous.

- **Auditorium du Musée d'art et d'histoire du Judaïsme**  
Plein tarif, 100 F, Tarif réduit, 80 F

- Musique  
dimanche 24 septembre à 17 h

## Autour de la mélodie yiddish avec Rosalie Becker, soprano et Jeff Cohen, piano

À Rosalie Becker, soprano lyrique américaine, revient incontestablement le mérite d'avoir redonné à l'art de la mélodie yiddish ses lettres de noblesse.

Aux remarquables qualités vocales et musicales qui sont les siennes, Rosalie Becker ajoute une rigueur absolue dans le choix de son répertoire yiddish, constitué, pour une large partie, d'œuvres d'excellents compositeurs sur de grands textes poétiques. Ce répertoire pratiquement tombé dans l'oubli à cause d'une conception trop folkloriste et réductrice de la culture yiddish, a retrouvé, grâce à elle, le chemin du public.

Artiste et chercheuse à la fois, Rosalie Becker a consacré beaucoup d'efforts à recueillir l'expérience des vétérans de la scène et de la mélodie yiddish (aujourd'hui presque tous disparus), ainsi que le conseil de spécialistes de cette langue et de sa littérature.

Outre sa voix exceptionnelle, ce sont la fidélité aux textes qu'elle chante, la finesse de ses interprétations, la justesse de sa diction et enfin son rayonnement personnel qui mettent Rosalie Becker en première place des artistes cultivant aujourd'hui la mélodie yiddish dans le monde entier.

Yitskhok Niborski

### Rosalie Becker

Née à New Jersey, Rosalie Becker acquiert une formation musicale de pianiste et d'altiste. À Chicago, elle obtient un Bachelor of Music with high honor et un Master of Arts in Music. Membre du chœur de l'Orchestre symphonique de Chicago, la soprano américaine chante sous la direction de grands chefs d'orchestre, tels que sir Georg Solti, Claudio Abado, James Levine et Michaël Tilson Thomas. Invitée à se produire dans les salles prestigieuses comme le Merkin Concert Hall à New York, le Bundeskunsthalle à Bonn et le Théâtre des Champs-Élysées à Paris, elle interprète un vaste répertoire qui s'étend de la musique baroque aux œuvres contemporaines. Dans le domaine lyrique, Rosalie Becker interprète le rôle de Bélinda dans *Didon et Énée* de Purcell, de sœur Geneviève dans *sœur Angélique* de Puccini, de miss Worsworth dans *Albert Herring* de Britten et crée le rôle de Mary dans *Psychles* d'Augusta Read Thomas. Au sein du grand répertoire classique qui est le sien, elle attache son attention à deux spécialités : la musique juive de texte en yiddish ou en hébreu et, la musique des compositeurs américains. Elle a récemment enregistré la bande originale du film *L'homme est une femme comme les autres*.

### Jeff Cohen

Né à Baltimore (Etats-Unis), Jeff Cohen obtient les prix de piano et de musique de chambre au Conservatoire national supérieur de musique de Paris. Il poursuit sa formation aux États-Unis auprès de Léon Fleisher. Chef de chant à l'Opéra de la Monnaie à Bruxelles, professeur à l'École d'Art Lyrique de l'Opéra de Paris, puis responsable musical au Théâtre du Châtelet. Il produit de nombreux artistes comme June Anderson et Ute Lemper. Il enregistre également plusieurs disques. Jeff Cohen dirige *l'Opéra de quat'sous* mis en scène par Giorgio Strehler, assiste Myung-Whun Chung à l'Opéra Bastille et collabore avec Patrice Chéreau pour *Hamlet*.

Il compose des musiques de scène et de films, et, conçoit et anime une émission pour les jeunes « Jeff d'orchestre ».

- Auditorium du Musée d'art et d'histoire du Judaïsme  
Plein tarif, 100 F, Tarif réduit, 80 F

- Cinéma  
dimanche 25 juin – mardi 4 juillet 2000

## Ecran yiddish

Le cinéma yiddish s'inscrit dans une langue et une culture qui composent un territoire linguistique le Yiddishland. Il reflète l'esprit d'un monde pluriel, aujourd'hui disparu, la *yiddishkeit*. Plus d'une centaine de films constituent le patrimoine cinématographique de ce monde d'hier. Films à petits budgets, produits pour la majorité d'entre eux aux États-Unis, ils illustrent les thèmes traditionnels de la littérature et du théâtre yiddish : le *shtetl*, le conflit entre tradition et modernité, et plus tard les difficultés d'intégration auxquelles doivent faire face ces millions d'immigrants installés dans le Nouveau Monde.

La programmation « Écran yiddish » propose de concilier des films de fiction du patrimoine yiddish (*Le Dibbouk, Uncle Moses, Grine Felder, Fidler on the Hoof, Yidl mit'n Fidl*), des films documentaires de mémoire et de nostalgie, (*Le Blues du yiddish, Les juifs chantent le blues, Yiddish, langue morte, Zakhor...*), d'exil et de révolte (*Hester Street, Lang-iz der Weg, Les Révolutionnaires du Yiddishland*).

Le monde yiddish est toujours vivant grâce au langage musical universel incarné dans le renouveau du *klezmer* (*A Tickle on the heart, Le Klezmer de Giora Feidman...*) et à l'émergence d'une nouvelle génération de cinéastes tels que Yolande Zauberman ou Emmanuel Finkiel.

Films d'hier et d'aujourd'hui, fictions et documentaires, tous participent d'une mémoire en perpétuelle interrogation et toujours vivante.

Affiches de, Richard Kenigsman  
Auditorium 4 juin - 24 septembre 2000

Richard Kenigsman visite et détourne d'anciennes affiches du théâtre yiddish, d'anciennes photographies ou d'anciennes publicités pour répondre par la peinture à la question de l'identité juive et des traces de mémoire qui s'y rattachent en mariant humour, sensibilité, dérision et poésie. Richard Kenigsman est né en Belgique en 1945. Il y vit et y travaille actuellement. Il se consacre à la peinture depuis 1997, après avoir mené de front une carrière dans l'industrie pharmaceutique et dans le domaine des arts.

Le Forum des Images sera lui aussi à l'heure yiddish du 29 au 30 décembre 2000, avec un programme de films et deux spectacles musicaux à l'auditorium : Les Budowitz et Kol Simcha

- Auditorium du Musée d'art et d'histoire du Judaïsme  
Plein tarif, 30 F, Tarif réduit, 22 F, Passeport 10 films, 220 F,  
Forfait *Les Révolutionnaires du Yiddishland*, 50 F

IMAJ 

## Écran yiddish

### A TICKLE IN THE HEART

Documentaire

Allemagne/Suisse. 1996 – 83 min. N&B. V.O, sous-titres français

Réalisation : Robert Richman

Musique : The Epstein Brothers

*Les frères Epstein sont des gars de Brooklyn, issus d'un milieu modeste, qui gagnent leur vie depuis 1960 en jouant de la musique. Bien qu'ils habitent aujourd'hui dans un coin aseptisé de la Floride, leur musique n'a jamais cessé de se nourrir de traditions profondément enracinées dans le terreau de l'identité juive. Ces trois hommes évoquent, simplement, les bons moments de leur carrière.*

### LE BLUES DU YIDDISH

Documentaire

France. 1988. 55 min. Couleur. V.O. yiddish, sous-titres français

Réalisation : Alex Szalat

*Chronique intimiste qui invite à la découverte des lieux parisiens où se transmettent la langue et la culture yiddish.*

### DER DIBBUK - Le Dibbouk

Fiction

Pologne. 1938. 125 min. N&B . V.O. yiddish, sous-titres français

Réalisation : Michaël Waszynski

d'après la pièce de Shalom An-Ski, adaptée par Mark Arnstein et Alter Kacyzne  
avec Avrom Marevsky, Isaac Samberg, Lili Liliانا, Leon Liebgold, Moshe Lipman

*La première image commence par un livre que l'on ouvre et qui raconte la terrifiante histoire d'amour impossible de Khonen et de Léa. Promis l'un à l'autre à leur naissance, les jeunes gens vont tomber amoureux sans savoir que leurs pères avaient fait jadis le serment de les unir. Khonen, devenu orphelin très tôt, est un pauvre étudiant talmudiste, alors que Léa est une jeune fille riche. Son père, bafouant sa promesse, la destine à un beau parti. Khonen cherche dans la Kabbale la formule qui lui permettrait de l'avoir pour femme et pactise avec le diable. Il en meurt et il s'incarne dans la jeune fille le jour de son mariage. Sa voix s'exprime par la bouche de la jeune femme. Elle est possédée. Le rabbin de Miropol, devant l'assemblée de la synagogue, parvient à l'exorciser et à chasser Khonen de la communauté d'Israël. Mais Léa en mourra. La mise en scène, la chorégraphie font de ce film mystique et inspiré un chef-d'œuvre expressionniste du cinéma yiddish.*

### ITZHAK PERLMAN : IN THE FIDDLER HOUSE

Documentaire

États-Unis. 1995. 60 min. Couleur. V.O.

Réalisation : Don Lenzer

*Documentaire musical avec Itzhak Perlman et divers groupes klezmer américains.*



## GRINE FELDER – Green Fields

Fiction

États-Unis. 1937. 95min. N&B. V.O. yiddish, sous-titres anglais.

Réalisation : Edgar Ulmer et Jacob Ben - Ami

d'après la pièce de Peretz Hirschbein.

avec Helen Beverly, Isidore Cashier, Michaël Goldstein

*Un jeune talmudiste quitte sa yeshivah (école talmudique) en quête d'une existence plus proche de la nature. En chemin, il rencontre un paysan juif qui le supplie de rester chez lui, afin d'instruire son fils dans l'étude de la Torah. La jeune fille de la maison (la jolie Helen Beverly) en tombe amoureuse ...*

*Cette « symphonie pastorale » coréalisée par Jacob Ben-Ami, grand acteur de théâtre yiddish, et par Edgar Ulmer, qui fut assistant de F. W. Murnau, de Siodmak, de Wilder et de Zinnemann, a connu un large succès dépassant le seul public juif. Ainsi Grine Felder a été sacré meilleur film étranger en France en 1938.*

## HESTER STREET

Fiction

États-Unis. 1974. 90 min. N&B. V.O., sous-titres français

Réalisation : Joan Micklin Silver

d'après Abraham Cahan

avec Carol Kane, Steven Keats, Mel Howard, Dorrie Kavanaugh

*New York, 1896 : c'est l'heure du grand exil des juifs venus de Pologne ou de la Russie tsariste. Par milliers, ils s'entassent dans quelques quartiers surpeuplés : Rivington Street, Delancey Street, Hester Street. Joan Micklin Silver raconte avec finesse et sensibilité, leur histoire à travers quatre personnages partagés entre l'Ancien et le Nouveau monde. Un conflit va naître entre Jack et sa femme Gitl, un conflit entre la fidélité aux coutumes et le déracinement culturel, et dont l'enjeu est leur jeune garçon, Yankle, John. Hester Street est aussi un film sur le rêve américain, sur les promesses qu'il annonce et les désillusions qu'il provoque chez ceux qui y ont cru. Réalisé voici vingt-cinq ans, Hester Street conserve le charme d'un daguerréotype dans un médaillon et ainsi traverse le temps.*

## LES JUIFS CHANTENT LE BLUES

Documentaire musical

France. 1997. 57 min. Couleur. V.O

Réalisation : Isy Morgensztern

Philippe Lubliner, Didier Maertens, Vic Demayo, Natasha de Betak et Philippe Saint-Gilles

*Le monde yiddish en treize chansons. Isy Morgensztern et cinq autres réalisateurs, ont combiné leurs regards pour dessiner en images, ce parcours musical et poétique. Un répertoire un peu bluesy de talents de 1870 à 1961.*

## JE RENTRE TARD A LA MAISON - LE KLEZMER DE GIORA FEIDMAN

Documentaire musical

Allemagne. 1995. 57 min. Couleur. V.O, sous-titres français

*Le klezmer a exprimé pendant des siècles les joies et les peines des juifs. Giora Feidman, accompagné de sa clarinette, renoue avec cette conception de la musique comme langage.*

## LANG IZ DER WEG – Longue est la route

Fiction

États-Unis, Allemagne occupée. 1948. 77 min. N&B. V.O. yiddish, allemande et polonaise, sous-titres français  
Réalisation : Herbert B. Fredersdorf et Marek Goldstein.  
avec Israël Becker.

*Longue est la route est le premier film à présenter un point de vue juif sur la Shoah. Réalisé par et sur les personnes déplacées, il a été tourné à Landsberg, le plus important camp pour « D.P. », dans l'Allemagne occupée par les Américains. Avec une approche néoréaliste et expressionniste, le film suit les errances d'un jeune juif polonais, interprété par Israël Becker (qui deviendra le fondateur de la première troupe de théâtre yiddish en Allemagne après-guerre). Sans relâche, il cherche des survivants de sa famille et retourne notamment à Varsovie, où les juifs qui osent revenir sont les malvenus. Il rencontre une jeune femme, comme lui privée des siens, et ensemble, ils rêvent de quitter l'Europe hostile pour gagner la Terre promise.*

*Restauration effectuée par les Archives du film du CNC avec la collaboration de la Cinémathèque française*

## LES REVOLUTIONNAIRES DU YIDDISHLAND

Documentaire

France. 1982. 165 min. soit 3x60 min. Couleur. V.O., sous-titres français  
Réalisation Nat Lilensztein

*Une reconstitution étonnante du Yiddishland avant 1914 et jusqu'à 1939. Le film s'ouvre sur une présentation en images de ce que fut le shtetl. De là sont issus tous ces révolutionnaires qui témoignent dans le film d'une composante essentielle dans l'histoire des communautés juives d'Europe centrale et orientale : celle des organisations juives syndicales et politiques totalement absentes des annales officielles. L'immense majorité de cette population, la classe ouvrière d'Europe centrale et orientale, a été rayée de la carte. Les témoignages fragmentaires de ces gens, enregistrés et additionnés de documents (films, photos, journaux...), permettent de reconstituer « leur » histoire de l'Europe.*

## MADAME JACQUES SUR LA CROISETTE

Fiction

France. 1995. 38 min. Couleur. V.O. française et yiddish  
Réalisation : Emmanuel Finkiel

*Un groupe de vieux juifs d'origine ashkenaze se réunit tous les après-midi sur la Croisette. Emmittoufflés dans leur manteau, ils se promènent, s'assoient dos à la mer, croisent leur vie passée et leur yiddish. Maurice, veuf, ne se contente plus de cette monotonie organisée. Il attend avec impatience l'arrivée à Cannes de Mme Jacques, veuve elle aussi. De quel avenir encore parler ?...*  
*César 1997 du meilleur court métrage. Par l'auteur de Voyages.*

## MOI IVAN, TOI ABRAHAM

Fiction

France, Belgique. 1992. 105 min. N&B. V.O. yiddish, sous-titres français

Réalisation : Yolande Zauberma

avec Roma Alexandrovitch, Sacha Iakovlev, Hélène Lapiower, Alexandre Kaliaguine

*Été 1933, dans un shtetl aux confins de la Pologne et de la Russie. Deux jeunes garçons, Abraham, un petit juif de neuf ans et Ivan, de cinq ans son aîné, fils de paysans polonais, décident de s'enfuir. Rachel, la sœur d'Abraham, entraîne Aaron, jeune communiste juif traqué, à leur recherche. Tous les quatre seront amenés à découvrir un monde d'aventures, d'émotions et de dangers.*

*Tourné en Ukraine et en Biélorussie, en yiddish, en russe, en polonais, en rom, Moi Ivan, toi Abraham fait vibrer de superbes images en noir et blanc. S'il se situe dans le passé, le film n'en parle pas moins du présent. Yolande Zauberma a souhaité que cet univers « d'avant », recouvert d'une chape d'oubli, puisse revivre pour les spectateurs. Selon ses propres mots, ce film « est moins une reconstitution qu'une remise en vie ».*

## THE JAZZ SINGER - Le Chanteur de jazz

Fiction

Etats-Unis. 1927. 100 min. N&B. Muet et sonore

Réalisation : Alan Crossland

avec Al Jolson (Jacky Rabinowitz), May Mc Avoy (Mary Dale), Warner Oland (le chanteur Rabinowitz), Eugenie Basserer (Sara Rabinowitz).

*Grâce à son immense succès, ce film va ouvrir l'ère du cinéma parlant. Jacky Rabinowitz, fils d'un cantor (ministre officiant), devient Jack Robin, célèbre chanteur de jazz. Jack compromet sa carrière pour exaucer la prière de sa mère : qu'il remplace son père mourant pour chanter à l'office du Grand Pardon. Il reviendra au jazz, mais grimé en nègre, et chantera son amour pour sa mère. Le message est clair : tradition et modernité sont compatibles dans la libre Amérique.*

## UNCLE MOSES

Fiction

Etats-Unis. 1932. 87 min. N&B. V.O. yiddish, sous-titres français

Réalisation: Sydney Goldin et Aubrey Scott

avec Maurice Schwartz, Rubin Goldberg, Judith Abarbanell, Zvee Scooler.

*Rare film à évoquer le monde des sweatshops (ateliers) et de la classe ouvrière dans le Lower East Side à New-York., le film raconte l'histoire du patron d'un de ces sweatshops, riche et paternaliste, incarné par Maurice Schwartz. Il tombe amoureux d'une jeune femme, fille d'un de ses employés. Mais, malgré sa richesse et son amour, ce mariage est un échec. Moses se retrouve seul, malade, et se souvient alors des valeurs du judaïsme.*

## UN VIOLON SUR LE TOIT

Fiction. Comédie musicale

Etats-Unis. 1971. 172 min. Couleur. V. F.

Réalisation : Norman Jewison

d'après une nouvelle de Sholem - Aleikhem

avec Chaïm Topol, Norma Crane, Leonard Frey, Molly Picon, Paul Mann, Rosalind Harris, Michèle Marsh, Neva Small, Michaël Glaser, Raymond Lovelock.

*Chronique d'Anatekva, petit village du sud de l'Ukraine, où Tevey, le laitier, s'inquiète pour le mariage de ses filles. Tiré d'une nouvelle de Sholem-Aleikhem, le film permet d'observer les relations entre la communauté juive et les Ukrainiens. Nous passons de la paix à l'oppression, puis au pogrom et à l'exil. La saga de la famille du laitier juif Tevey, dans un petit village d'Ukraine, était une célèbre comédie musicale de Joseph Stein. En l'adaptant au cinéma, Norman Jewison a privilégié la description des us et coutumes de la communauté juive, sur laquelle planent la menace des pogroms et la tentation de l'exil. Avec une force vivifiante, la population refuse de sombrer dans un pessimisme porteur de désespoir et se jette à corps perdu dans le chant et la danse.*

## YIDL MIT'N FIDL-- Yidl et son violon

Fiction

Pologne . 1936 . 92 min . N&B - . V.O. yiddish, sous-titres anglais

Réalisation : Joseph Green et Jan Nowina-Przybylski  
avec Molly Picon, Simchi Fostel, Max Bozyk.

*Tourné en 1936 en Pologne, la comédie musicale la plus célèbre du cinéma yiddish nous raconte la vie de Yidl, jeune fille obligée avec son père de quitter la maison familiale. De ville en ville, ils réussissent à vivre grâce à leur talent. Tous deux jouent du violon. C'est alors que deux autres « klezmokrim » se joignent à eux. Mais Yidl pour pratiquer son art, a dû se travestir en garçon. Ce travestissement engendre une série de scènes comiques et attendrissantes, et plonge dans le désarroi la jeune fille, tombée amoureuse d'un de ses compagnons. Elle retrouvera sa personnalité et connaîtra à la fois succès et amour...*

## VIE ET MORT DES LANGUES : LE YIDDISH

Documentaire

France . 1998 . 26 min. Couleur et N&B.

Par Rachel Ertel

Réalisation Paule Zajdermann

*Rachel Ertel, dans ce film riche et émouvant, évoque la naissance et l'histoire de cette langue, paradoxale à plus d'un titre. Elle intègre dans son parcours tous les moments forts de l'existence des juifs ashkenazes. C'est une langue de "fusion" qui assimile des éléments araméens, hébreux, germaniques, romans, slaves. Une littérature proprement yiddish naît au XV siècle, sous forme de littérature édifiante et de contes. Au XIX siècle, elle épouse et incorpore dans sa production tous les mouvements sociaux, politiques et idéologiques qui bouleversent le monde moderne. Avant la dernière guerre, onze millions de personnes parlaient le yiddish, son aire géographique s'étendait dans toute l'Europe de l'Est, des Balkans jusqu'à la Mer Baltique, du Dniepr à l'Oural. Les trois épices de cette culture, la Pologne, l'Union Soviétique et les Etats-Unis, produisaient une presse et une littérature foisonnantes.*

*Cette culture multiforme et puissante a été fauchée en plein élan.*

## ZAKHOR - Souviens toi

Documentaire

France . 1996 . 22 min. Couleur

Réalisation : Fabienne Rousso-Lenoir

*Comment transmettre autre chose des victimes du nazisme, que l'image laissée d'elles par leurs bourreaux ? Zakhor est né de cette question. L'objet de ce documentaire est de restituer aux victimes, grâce à un brillant montage de photos d'avant-guerre, leur identité de vivants, de saisir l'intensité de la présence d'hommes, de femmes et d'enfants dans des moments de complicité, de solidarité, de rire, de joie ou d'amour. Les chansons yiddish de Talila ponctuent, tout au long de ce court-métrage, la démarche de la réalisatrice.*

## Ecran yiddish

### Calendrier des projections

Dimanche 25 juin	15 h	Les Révolutionnaires du Yiddishland – 1 <sup>ère</sup> partie
	16 h	Les Révolutionnaires du Yiddishland – 2 <sup>ème</sup> partie
	17 h 20	Les Révolutionnaires du Yiddishland – 3 <sup>ème</sup> partie
	18 h 30	<i>Rencontre débat avec Rachel Ertel, Henri Minczelès et Enzo Traverso</i>
	20 h 30	Uncle Moses
Lundi 26 juin	19 h 30	Madame Jacques sur la Croisette
	20 h 30	Moi Ivan, Toi Abraham
Mardi 27 juin	20 h	Grine Felder
Mercredi 28 juin	18 h 30	Le Blues du yiddish
	20 h	<i>En présence du réalisateur Alex Szalat</i> Hester Street
Jeudi 29 juin	18 h	Itzhak Perlman : in the fiddler's House
	19 h	Je rentre tard à la maison. Le klezmer de Giora Feidman
	20 h 30	The Jazz Singer
Dimanche 2 juillet	11 h	Yidl Mit'n Fidl
	15 h	Un violon sur le toit
	20 h	A Tickel on the Heart
Lundi 3 juillet	18 h	Les juifs chantent le blues
	20 h	<i>En présence d' Izy Morgensztern</i> Zakhor
	20 h 30	Lang iz der Weg <i>En présence d' Eric Le Roy, chef du département</i> <i>Programmation des restaurations et accès aux collections aux</i> <i>Archives du Film du CNC</i>
Mardi 4 juillet	19 h	Vie et mort des langues : le yiddish
	20 h	Le Dibbouk

- Ateliers pour les enfants  
mercredi 7 juin - mercredi 21 juin - mercredi 5 juillet 2000

## Raisins secs et amandes

Un programme varié d'ateliers thématiques s'adresse aux différents âges. Activités qui transforment la découverte du musée en expérience vivante, grâce à une manipulation de matériaux, toujours accompagnée d'une création personnelle.

« Raisins secs et amandes » est un atelier programmé dans le cadre de la Saison yiddish au musée.

Contes et mélodies, chèvres volantes et fumets de cuisine, plongent les enfants dans la tendresse d'une mémoire. Après avoir été initié par Chagall, chacun réinvente les couleurs de son propre Yiddishland.

Déroulement de l'atelier :

Dans le lointain, on entend résonner les notes nostalgiques de la berceuse *Raisins secs et amandes*... Sortant d'une mystérieuse valise usée par les voyages, une galerie de personnages animés peuplent la pièce. Le *shtetl* se réveille, on mange, on pleure, on rit et on chante dans l'atelier.

Puis, le conteur et ses personnages imaginaires accompagnent les enfants dans les expositions. Ensemble, ils découvrent les marionnettes de Haki Bakl, le Théâtre Kasrilévien, les cartes postales du yiddishland. Les personnages improvisent une dernière ronde avant de réintégrer leur place dans le tableau de Chagall.

De retour dans l'atelier, les enfants fabriquent leurs propres marionnettes, qu'ils décoorent avec les nombreux accessoires qui ont meublé l'histoire du conteur. Chacun repart avec son personnage préféré et invente une nouvelle histoire yiddish...

- Ateliers pédagogiques du Musée d'art et d'histoire du Judaïsme

### Ateliers individuels

Mercredi 7 juin à 14 h (6-10 ans)

Mercredi 21 juin à 14 h (6-10 ans)

Mercredi 5 juillet à 14 h (6-10 ans)

séance de 2 h, 50F

### Ateliers pour les groupes scolaires (sur réservation)

Séance 2h, 300F

### Ateliers pour les anniversaires

Des ateliers pour les anniversaires peuvent être organisés, avec la possibilité d'un goûter au café du musée.

Informations et réservations : 01 53 01 86 62

## Bibliographie sur la culture yiddish

### histoire, littérature, musique, cinéma, théâtre

Nous avons pris le parti d'écarter de cette bibliographie les œuvres des grands auteurs de la littérature yiddish, ainsi que les monographies consacrées à ces auteurs. Nous avons préféré signaler, pour la littérature, des anthologies (en français, en anglais, ou bilingues) et des études critiques synthétiques. Nous sommes cependant à votre disposition pour vous présenter des œuvres significatives de la littérature yiddish moderne, conservées dans les collections de la bibliothèque du musée.

Pour des recherches plus pointues, consulter la bibliothèque Medem ou la bibliothèque de l'Alliance israélite universelle.

#### Généralités

BAUMGARTEN, Jean, *Le Yiddish*, Paris . Presses universitaires de France, 1990, coll  
« Que-sais-je » ?

ROBIN, Régine, *L'Amour du yiddish : écriture juive et sentiment de la langue : 1830-1930*. – Paris : le Sorbier, 1984.

RENOUSARD, Jean-Philippe, MANGEOT, Philippe, « Le yiddish pour territoire », *Vacarme*, n° 7, janvier 1999.

ROSENMAN, Izio (dir.), « Langues juives de la diaspora », *Plurielles*, n° 7, hiver-printemps, 1998 – 1999.

ZINGERIS, Emmanuel, *La Culture yiddish. Rappoet de la Commission de la culture et de l'éducation et autres documents*. – Srasbourg, Conseil de l'Europe, 1996.

#### Littérature

AARON, Frieda W., *Bearing the Unbearable : Yiddish and Polish Poetry in the Ghettos and Concentration Camps*, New York : State University of New York Press, 1990.

BAUMGARTEN, Jean, *Introduction à la littérature yiddish ancienne*, Paris. Cerf, 1993.

DOBZYNSKI, Charles, *Le Miroir d'un peuple : Anthologie de la poésie yiddish : 1870-1970*. - Paris : Gallimard, 1971.

DOBZYNSKI, Charles, *Le Monde yiddish . Une légende à vif : littérature, chanson, arts plastiques*, Paris : L'Harmattan, 1998.

ERTEL, Rachel, *Dans la langue de personne : poésie yiddish de l'anéantissement* . - Paris : Seuil, 1993.

GOLDSMITH, Emanuel S., *Architects of Yiddishism at the Beginning of the Twentieth Century : a Study in Jewish Cultural History*. - Cranbury (New Jersey), Londres : Associated University Presses, 1976.

LANGER, Lawrence L., *Art from the Ashes : a Holocaust Anthology* . - Oxford, New York : Oxford University Press, 1995.

ROSKIES, David G., *Against the Apocalypse : Responses to Catastrophe in Modern Jewish Culture* . - Cambridge, (Massachusetts), Londres : Harvard University Press, 1984.

WIENER, Leo, *The History of Yiddish Literature*. - Londres : John C. Nimmo, 1899.

ZINBERG, Israel, *A History of Jewish Literature*. - Cincinnati, (Ohio) : Hebrew Union College Press, New York Ktav Publishing House, Inc. , 1975.

## Histoire culturelle

BAUMGARTEN, Jean, ERTEL, Rachel, NIBORSKI, Itzhok, et al., *Mille Ans de cultures ashkénazes*. - Paris : Liana Levi, 1994.

ERTEL, Rachel, *Le Shtetl : la bourgade juive de Pologne*. - Paris, Payot, 1982.

HOWE, Irving, *Le Monde de nos pères : l'extraordinaire odyssée des juifs d'Europe de l'Est en Amérique*. - Paris : Michalon, 1997.

MINCZELES, Henri, *Vilna, Wilno, Vilnius : la Jérusalem de Lituanie*. - Paris : La Découverte, 1993.

MINCZELES, Henri, *Le Bund*. - Paris, Austral, 1995

PLASSERAUD, Yves (dir.), MINCZELES, Henri (dir.), *Lituanie juive, 1918-1940. Message d'un monde englouti*. - Paris : Autrement, 1996.

WEINSTOCK, Nathan, *Le Pain de misère : Histoire du mouvement ouvrier juif en Europe : l'Europe centrale et occidentale, 1914-1945*. - Paris : La Découverte, 1986.

## Iconographie

KATZ, Hava, GRUNBAUM, Izaak, *Images Before My Eyes : A Photographic History of Jewish Life in Poland 1864-1939*. - Tel-Aviv : Beth Hatefutsoth, New York : YIVO.

SILVAIN, Gérard, MINCZELES, Henri, *Yiddishland*. - Paris : Editions Hazan, 1999

VISHNIAC, Roman, *Un monde disparu*. - Paris : Le Seuil, 1984.

## Musique

LOEFFLER, James Benjamin, *A Gilgul fun a Nigun : Jewish Musicians in New York, 1881*. - Cambridge : Harvard College Library, 1997.

SAPOZNIK, Henry, *Klezmer ! Jewish Music from Old World to our World*. - New York, Schirmer-Books, 1999.

SLOBIN, Mark, *Old Jewish Folk Music : The Collections and Writings of Moshe Beregovski*. - Philadelphie : University of Pennsylvania Press, 1982.

## Tradition orale et humour

KANFER, Stephan, *A Summer World : The Attempt to Build a Jewish Eden in the Catskills, from the Days of the Ghetto to the Rise and Decline of the Borscht Belt*. - New York : Farrar Straus Giroux, 1989.

ROMEYN, Esther, KUGELMASS, Jack, *Let There Be Laughter ! : Jewish Humor in America*. - Chicago : Spertus Press, 1997.

ROSTEN, Leo, *Les Joies du yiddish*. - Paris : Calmann-Lévy, 1994.

## Cinéma

GOLDBERG, Judith N., *Laughter through Tears : the Yiddish Cinema*. - Rutherford, Madison, Teaneck : Fairleigh Dickinson University Press, Londres et Toronto : Associated University Press, 1983.

HOBERMAN, J., *Bridge of Light : Yiddish Film between two Worlds*. - New York : The Museum of Modern Art, Schocken Books, 1991.

## Théâtre

DEMONICO, Aristide (ed. et trad.), MANN, Mathilde (trad.), *Théâtre yiddish, T. I : Sholem Asch, Itsik Manger, Isaac-Leib Peretz, Dieu de vengeance*. - Paris : L'Arche, 1989.



DEMONICO, Aristide (ed. et trad.), MANN, Mathilde (trad.), *Théâtre Yiddish, T. II : Sh. Anski, Isaac-Leib Peretz, Aaron Zeitlin , Le Dibbouk*. - Paris : L'Arche, 1993.

KADISON, Luba, BULOFF, Joseph, *On stage, off stage : Memories of a Lifetime in the Yiddish Theatre*. - Harvard : Harvard University Library, 1992.

SANDROW, Nahma, *Vagabond Stars : a World History of Yiddish Theater*. - New York : Syracuse University Press, 1996.

## Mouvements artistiques

APTER-GABRIEL, Ruth (dir.), *Tradition and Revolution : the Jewish Renaissance in Russian Avant-garde Art 1912-1928*. - Jerusalem : Musée d'Israël, 1987.

ERTEL, Rachel (ed.), *Khaliastra . Revue littéraire, Varsovie 1922 - Paris 1924. La Bande (suivi d'une étude de Rachel Ertel "Khaliastra et la modernité européenne)*. - Paris : Lachenal et Ritter, 1989.

MALINOVSKI, J., *Grupa "Jung Idysz " I Zydowskie Srodowisko "nowej sztuki" w Polsce 1918 -1919 Le groupe Young Yiddish et le milieu juif "L'art nouveau en Pologne 1918-23*. - Varsovie : Académie des sciences polonaises, 1987.

# Yiddish ? Yiddish ?

Saison yiddish ?

Visuels disponibles pour la presse

du 8 juin au 9 octobre 2000, au Musée d'art et d'histoire du Judaïsme



- a. Affiches Juives, Varsovie, 1936 © MAHJ/Yivo
- b. Affiches Juives, Berlin, 1929 © MAHJ/Yivo
- c. Affiches Juives, Vilna vers 1920-1930 © MAHJ/Yivo
- d. Affiche de spectacle yiddish, Tel Aviv, 1930 © MAHJ/Yivo
- e. Affiches Juives, Varsovie, 1936, Tel Aviv, 1930 © MAHJ/Yivo
- f. Cartes de vœux, Pologne début du XX° © MAHJ
- g. Cartes de vœux, Prière à la rivière, Pologne début du XX° © MAHJ
- h. Hakl-Bakl, David et Goliath, Paris, 1951. Photo Etienne Bertrand Weil. Don Ruth Schwarz © Museum of Jewish Heritage
- i. Hakl-Bakl, David et Goliath, Tel Aviv, 1951. Photo Alexandre Studio, Tel Aviv. Don Ruth Schwarz © Museum of Jewish Heritage
- j. Le Théâtre kasrilévien, illustration de Sam Ringer © MAHJ
- k. Le Théâtre kasrilévien, illustration de Sam Ringer © MAHJ
- l. Le Théâtre kasrilévien, illustration de Sam Ringer © MAHJ
- m. Affiche de la saison yiddish © MAHJ, conception graphique, Doc. Levin